

Démolition de La Fermeture éclair

Samedi 1^{er} septembre 2018



© Côté Caen

**a
ma
vada**

ACTE I.

Entre ici, Fermeture éclair !

Musique, par Le Grand orchestre de La Fermeture éclair : morceau La Croûte.

Les deux : (*avec emphase*) Entre ici, Fermeture éclair, au Panthéon culturel où l'oubli est vain et...

Éclair : (*naturel*) Stop ! Attends. Euh... on entre où ? Je comprends pas...

Fermeture : Oups... oui tu as raison. Reprenons.

Les deux : (*même jeu*) Entre là-dessous Fermeture éclair, retourne dans le sol sur lequel tu t'érigeais...

Fermeture : Non, stop, ça ne va pas, on ne va nulle part.

Éclair : Hein ?

Fermeture : Entre ici, va là-dessous, ça ne va pas. On ne va nulle part : on s'arrête.

Éclair : Tu as raison, ça ne colle pas. On n'entre pas, on sort. Essayons autre chose.

Les deux : Bienvenue dans le néant Fermeture éclair, lieu de vie et de création...

Fermeture : Non mais... non. On ne va pas dans le néant. On doit disparaître, mais le néant, non. Le néant c'est rien, et il va rester plein de trucs de nous.

Éclair : Oh écoute Fermeture, tu ne vas pas faire ta tête de mulle devant tous ces gens réunis pour notre dernier hommage.

Fermeture : Que les choses soit bien claires Éclair : je cesse d'être, certes, mais je n'entends pas la fermer pour autant.

Éclair : Enfin, on ne va pas se chamailler aujourd'hui. Tout le monde nous regarde !

Fermeture : Tu as raison. Il faut être raisonnable pour son dernier soupir. Digne. La dernière impression compte énormément dans le souvenir qu'on laisse.

Éclair : Alors soyons beaux, soyons fiers, éclipsons-nous la tête haute !

Fermeture : Reprenons tout depuis le début...

Musique.

Les deux : Ces murs blancs que nous nous apprêtons à abattre,

Fermeture : Le cœur du bâtiment qui va cesser de battre,

Les deux : C'est une page qui se tourne,

Éclair : Mais pas la fin de l'histoire.

Fermeture : Je vois sur vos visages, vous tous réunis, la marque d'un truc bizarre qui vous grignote le cœur. Y'a comme un pincement... On se dit que c'est normal, c'est le début d'un petit deuil. Oui, on se dit « c'est naturel d'être triste », et pourtant, si on y pense bien il n'y a vraiment pas de quoi. C'est pour ça que, moi Fermeture...

Éclair : Et moi Éclair...

Fermeture : On va se permettre de vous dire un petit mot pour que vous nous enterriez sans douleur. Pour commencer, comme beaucoup d'entre vous n'ont connu ce bâtiment qu'à l'occasion de sa fin de vie artistique, nous devons le resituer dans son contexte.

Éclair : Avant d'être La Fermeture éclair, ce bâtiment en forme de U fut une usine. Une usine sur le port d'abord, un lieu de travail, où l'on venait gagner sa croûte en fabriquant des saucisses. Oui, ici se trouvait un établissement Olida.

Fermeture : Puis ce fut longtemps une carrosserie, un garage, enfin ce fut pendant quelques années un dépôt de bois avant d'être, pour quelques mois, un squat idéalement situé, dans un quartier encore marginal, même pas encore en chantier.

Éclair : Sept années de spectacle pour conclure cette aventure, c'est un beau feu d'artifice pour un lieu de labeur. Voilà un bâtiment qui s'écroule avec les honneurs quand tant d'autres autour de lui ont été démolis sans qu'on leur adresse un regard.

Fermeture : Pour les bâtiments, du passé il est facile de faire table rase...

Éclair : Oh ça va... pourquoi sentir de l'aigreur face au changement ? Dans cette ville qui n'a presque plus rien à voir avec ce qu'elle était il y a moins d'un siècle, on est experts en fragilité des trucs solides. Ici plus qu'ailleurs on sait que les villes s'érigent sur les ruines, que la douleur passe et que la vie continue. Alors détruisons gaiement !

Fermeture : C'est vrai, on a l'habitude. Tous les jours sous nos yeux, les bâtiments neufs côtoient les anciens, le moderne s'associe au médiéval, et même si les agglos roulent un peu des mécaniques pour faire la nique aux moëllons, arborant leurs abdos pour faire rager les vieux croûtons, l'harmonie n'en est pas moins possible. L'architecture nous donne au quotidien un merveilleux exemple de ce que nos édyles appellent aujourd'hui le vivre ensemble

Éclair : À la ville comme à la campagne, les jeunes pousses côtoient les ancêtres chenus. L'essentiel c'est de croître, d'évoluer. De passer la main et de ne pas s'éteindre.

Les deux : D'avoir été très vivant avant d'être mourru.

Musique.

Fermeture : Salut Fermeture.

Éclair : Salut Éclair.

Fermeture : Je me souviendrais de toi longtemps.

Éclair : C'est cool. Ça me fait plaisir que tu me dises ça. Moi non plus je ne t'oublierai pas de sitôt. C'est qu'on va parler de toi longtemps avec mes potes.

Fermeture : Vrai ? Ça me réchauffe le cœur.

Les deux : Parfait. Partons en paix.

Le Grand orchestre de la Fermeture éclair exécute alors un soundpainting pendant lequel les lettres de LA FERMETURE ÉCLAIR apparaissent. Après un temps d'affichage devant le public, elles effectuent un mouvement pour écrire FAIRE ÉCLATER LE MUR.

ACTE II.

Trifouillons la destruction publique

On amène sur scène une maquette de La Fermeture éclair, laquelle est écrabouillée lamentablement sans le moindre effet spécial.

Le chafouin : Tout de même... quelle déception. Je m'étais fait une idée assez grandiose de cet instant de destruction spectaculaire, et là cet écrasement de maquette me laisse sur ma faim. Ça a glissé sur moi comme un pet sur une toile cirée.

Le libertaire 1 : Vous vouliez du majestueux ? Du spectaculaire ?

Le sécuritaire 1 : Vous voulez dire du danger ?

Le chafouin : Depuis l'installation d'Amavada ici en 2011, on parle d'une fin en feu d'artifice... et en sept ans ils n'ont pas réussi à organiser un truc qui me foute les poils. Je suis tout désappointé. Vous auriez pu faire péter le bouzin !

Le libertaire 1 : On nous en a empêché.

Le libertaire 2 : Croyez-vous qu'on n'a pas rêvé de faire dans le monumental, dans le titanique ?! De terminer cette aventure dans un geyser de fou qui aurait fait parler de Caen jusqu'à la lune ?!

Le libertaire 1 : Voyez-vous, on est tellement dirigés par des petites bites qu'on n'a plus les moyens d'avoir des couilles !

Le sécuritaire 2 : Vos propos n'engagent que vous dites-donc ! Grossier personnage !

Le libertaire 2 : Je suis grossier, peut-être, mais c'est la mièvrerie qui est vulgaire. Le public a un besoin urgent de voir des choses qui sortent de l'ordinaire !

Le chafouin : J'approuve. Il faut dire que je suis un spectateur, et qu'à ce titre j'exige d'être ébouriffé !

Le sécuritaire 1 : Comment ?! Vous voulez avoir peur ? Voyons, ceci n'est pas une attitude responsable !

Le sécuritaire 2 : C'est même anti-citoyen !

Le chafouin : Ah bon ?

Le sécuritaire 2 : Croyez-vous qu'on puisse faire courir des risques aux gens impunément ? Faire en sorte que les spectateurs ne soient pas blessés, que les voisins ne soient pas importunés, que les artistes eux-mêmes puissent exercer sans danger, c'est juste normal.

Le sécuritaire 1 : La sécurité, c'est la moindre des choses !

Le chafouin : J'approuve. Il faut dire que je suis un spectateur, et qu'à ce titre j'exige d'être tranquillisé. (*soupir*) Quand même... la destruction d'une maquette, pfff... C'est qu'on m'avait vendu du rêve à moi.

Le libertaire 1 : Comment faire du spectacle quand tout ce qui est spectaculaire est, soit interdit, soit rendu impossible par une régulation hypra-stricte ?! Les pétards, interdits !

Le libertaire 2 : Vous voulez faire un envol de ballon ? Faire déambuler le public ? Demandez à la préfecture un an à l'avance ! Un fumigène ? Vous n'y pensez pas, que vont dire les pompiers ?! Faire circuler un véhicule ? C'est d'accord... à condition qu'il soit immobile, et même fixé au sol, des fois qu'un terroriste veuille en prendre le contrôle.

Le sécuritaire 1 : Oh, c'est facile de railler, ça l'est moins de devoir assumer la responsabilité de la population. Je voudrais vous y voir.

Le libertaire 2 : Elle a bon dos la population ! Je pose la question : un bon spectacle doit être sans danger... pour le public ou pour l'ordre public ?

Le libertaire 1 : Ça pour protéger, on protège ! Les spectateurs mais surtout les gens de pouvoir, qui veulent se protéger eux même et qui, par là, protègent à leur insu un système bien rôdé.

Le sécuritaire 2 : Votre couplet sent la naphthaline. Le monde à changé mon vieux : l'insécurité est partout. Daech est là, les extrêmes n'ont jamais été aussi haut, les hackers peuvent prendre le contrôle des machines, la terre se réchauffe, la nourriture est dangereuse, votre compte gmail livre toutes vos infos personnelles au monde entier.

Le sécuritaire 1 : Vos écrans vous abîment les yeux, votre apéro bousille votre cœur, votre soleil vous file des mélanôme, votre tabagisme passif vous condamne à l'impuissance, rouler à 90 fait de vous un serial killer en twingo, la pollution nique vos neurones, la flemme fera de vous un obèse, la pilosité vous guette !

Le sécuritaire 2 : Quoique vous fassiez, ou que vous soyez, vous êtes victime et vous êtes coupable, tout le temps !

Le sécuritaire 1 : Prenez garde !

Le sécuritaire 2 : Gare à vous !

Les 2 sécuritaires : Attention !!!

Le libertaire 2 : C'est vrai que le monde a changé, qu'il ne s'agit plus de protéger le notaire libidineux, le pleutre pharmacien, ni le magistrat sénile. Les notables d'aujourd'hui sont en marche, ce sont des winners en bras de chemises qui palpent dans le consulting et servent la soupe aux millionnaires des multinationales. Mais la détestation de la libre parole n'a jamais été aussi forte. On ne peut plus s'exprimer, on est juste bons à faire du divertissement qui, comme l'information, n'a qu'un but : bourrer le crâne des gens avec la peur.

Le libertaire 1 : La crise migratoire, la crise économique, la crise énergétique, la crise de foie, la crise cardiaque, la crise d'asthme, la Chris...tina Cordula, Benjamin Hanouna, il faut tout craindre ! C'est vrai que ça fout les boules ! Incontestablement. Mais rien n'est plus pratique que la frousse pour faire sentir au peuple qu'il ne doit pas se plaindre, s'estimer heureux de ce monde de merde qui le préserve d'un pseudo-chaos.

Le libertaire 2 : Qu'il doit se taire, suivre en bande en se laissant tondre bien gentiment.

Le libertaire 1 : Et ça commence ici, à Caen, pas en Irak ou dans la Silicone valley : les blocs en bétons, l'auto-censure, ils sont là, sous nos yeux !

Le chafouin : Excusez-moi... Mais... euh, vous faites un spectacle petit zizi et vous en rejetez la faute sur le retour de la pensée fachiste en occident ou je rêve ?

Les sécuritaires : Je n'aurai pas dit mieux !

Les libertaires : Ok... Ok... N'empêche, comment je fais moi, pour que tu t'éclates quand tu daignes bouger ton boule pour aller au spectacle ?!

Le chafouin : C'est vrai ça ? Comment je fais pour être surpris en toute quiétude ? Pour être émerveillé sans risque ?

Les quatre autres : Oh vous êtes un tantinet exigeant vous dites-donc !

Les sécuritaires : Vous voulez le beurre et l'argent du beurre.

Le chafouin : Et le cul de la crémillère, et les lolos de la pharmacienne et la fougoune charnue de l'assureuse Matmut ! Bien sûr que suis exigeant : c'est que je suis le public moi, je viens si j'ai envie. D'ailleurs je suis aussi le citoyen et mon vote sanction est une épée de Damoclès aiguisée à mort ! Ah ah... toi, et toi là, vous voulez que je vous aime ?! Eh bien filez-m'en pour mon pognon : je paye à la fois le spectacle et les impôts que je

sache ! Et les deux en même temps quand c'est un spectacle gratuit. À ce titre je veux prendre des risques en toute sécurité.

Les sécuritaires : Mais quel toupet !

Les libertaires : Qu'est ce qu'il est chiant...

Les sécuritaires : Et peu fiable...

Le chafouin : Je suis en colère, merde à la fin ! Voilà ! À mon tour de faire une liste ! Ma boîte mail regorge de virus, ma ville est défigurée par la pub, je mange mal et cher, y'a des travaux partout sur mon passage, je paye pour me garer, je paye pour la dette publique alors que j'y suis pour rien, à la banque je paye mes moyens de paiement, je paye l'assurance, je paye tous les impôts qui existent et on me dit que mon école, mon hôpital, ma retraite coûtent trop cher et qu'il va falloir que je raque encore plus. Et par dessus le marché on me culpabilise tout le temps parce que je ne suis pas le plus malheureux ! Putain, y a de quoi être en rage non ?!

Les quatre autres : (*gênés*) Euh... Mais vous n'avez pas d'amis ?

Le chafouin : Si bien sûr ! En fait ça va très bien, c'est ce que je me tue à vous dire. Je suis heureux... mais pas assez. Ma vie est belle. Et dure. Je suis comme tout le monde, victime du syndrome de l'auto-contradiction. J'ai tout pour être heureux mais le monde est moche... pourtant cette mocheté est le fruit de mon désir d'aller vite et d'avoir tout sous la main. Je suis bouffi de plaisirs et de regrets. J'ai plus que tout ce que je peux espérer mais un rien m'emmerde. Je suis pourri gâté et pourtant y'a un truc au fond de moi qui sent que ça tourne pas rond. Je suis paumé quoi.

Michel Lambert surgit alors.

Michel Lambert : Chers amis, cher ami... Homme d'aujourd'hui, témoin des grandes transformations de ce monde et des petits chantiers de cette ville... Je comprends ta colère et ton courroux ; ils sont légitimes ! Les sentiments de doute et d'abandon que tu ressens sont tout-à-fait justifiés... Car le danger est là... Mais n'aies crainte, moi aussi je suis là. Oui, je suis là, encore là, toujours là pour toi citoyen mon frère ! Je suis là, moi Michel Lambert Jupiter 1^{er} pour te rassurer et défendre mon action. J'en veux pour preuve que j'ai décidé, en concertation avec moi-même, de présider à cette cérémonie d'adieu à la Fermeture éclair... La Fermeture éclair, cet établissement artistique que nous regretterons tous et moi plus que les autres. Car il était la matérialisation au cœur de notre ville de la possibilité de créer, de la capacité de nos administrés, de mes électeurs, à faire de leurs rêves une réalité. Oui, avec la Fermeture éclair, je perds un argument électoral de choix, capable de rallier les plus chafouins et les plus libertaires d'entre nous ! Mais, comme je le dis toujours, comme je l'ai toujours dit et comme je le dirais toujours : les économies d'aujourd'hui sont les richesses de demain !! et ceci, les membres de l'association Amavada l'ont bien compris ! Avec leur liberté d'entreprendre exemplaire, ils ont réussi à travailler énormément pendant plusieurs années. Ils ont libéré leurs énergies et pour la plupart gratuitement, préfigurant ainsi notre projet. Ils ont réussi ce tour de force extraordinaire avec trois fois rien, prouvant enfin que ceux qui réclament ont tort de se plaindre, et que ceux qui veulent bien se donner la peine de se ruiner la santé pour pas grand chose sont des exemples à suivre. Qu'était ce bâtiment avant qu'Amavada ne s'en saisisse en janvier 2011 ? Un rebut du passé industriel caennais, une pustule prolétarienne, un bouge de l'ancien monde squatté par une jeunesse désenchantée qui refusait de travailler pour s'abrutir de drogue au milieu de chiens mités.

Et pour qui on dépense un pognon dingue en aides sociales ! Amavada, précurseur de l'auto entrepreneuriat a fait de ce taudis un paradis éphémère à la gloire du libéralisme, où la législation contraignante n'avait pas souvent court et où le code du travail ne pesait déjà plus grand-chose avant même que Myriam El Komery le dégraisse et que mon gouvernement Olympien le rabote encore !

Adieu Fermeture éclair ! Tu étais parpaings tu redeviens poussière ! Mais de tes cendres renaîtront bientôt le nouveau monde de notre projet que nous construisons pas à pas. Un monde fait de logements cossus, d'espaces de co-working, de lieux de rencontre et d'échanges intellectuels – je sais que sur ce point Michel Onfray ne me contredira pas, pour une fois ! Un monde de *winner*s pour *make our city great again* ! L'aventure de l'ouverture de la fermeture se referme aujourd'hui ; la Fermeture éclair a vécu, vive la fermeture !!

Les voix de La Fermeture éclair retentissent à nouveau.

Fermeture : Tais-toi Michel Lambert.

Les deux : Ta gueule ! Va-t-en !

Fermeture : Assez...

Éclair : Assez...

Fermeture : Assez de récupérations.

Éclair : Assez de plaintes.

Fermeture : Assez de félicitations.

Éclair : On ne veut pas être affublés de mille mérite.

Fermeture : Ni de défauts de toutes sortes.

Éclair : On n'a pas fait de « grandes choses »... juste ce qu'on avait envie de faire.

Les deux : On a fait de notre mieux. C'était La Fermeture éclair.

Fermeture : Avec ses qualités mirifiques.

Éclair : Et ses imperfections.

Fermeture : Si les gens s'y sont plu : super !

Éclair : Si d'autres n'y sont pas venus tant pis.

Les deux : Maintenant c'est fini.

Fermeture : On souhaite disparaître dans le recueillement et l'hullulage.

Les deux : Pour passer à autre chose.

Éclair : On aura tout le temps de dégoïser, après.

Fermeture : Tout à l'heure, demain, toute la vie.

Les deux : Pour le moment, profitons d'être là.

Éclair : Et faisons encore de notre mieux, avec nos moyens...

Fermeture : Qui s'ils ne sont pas infinis n'en sont pas moins appréciables.

Les deux : On a besoin de peu quand on n'a pas les deux pieds dans le même sabot !

Fermeture : On n'a pas pu tout raser, rendre sous vos yeux ce terrain aussi plat qu'un dos de mouton après la tonte.

Éclair : Faire ground zero en deux coups de cuiller à pot.

Les deux : Mais...

Éclair : Tu sais quoi Fermeture ?

Fermeture : À quoi penses-tu cher Éclair ?

Éclair : On peut quand même bien se poiler. Car on est pleins.

Fermeture : Si elle est symbolique, notre démolition n'en sera pas moins incroyable, inoubliable, semblable à aucune autre. Car elle est l'occasion d'un spectacle.

Éclair : L'occasion de jouer !

Les deux : Alors mesdames, messieurs.

Fermeture : Ouvrez bien vos esgourdes !

Éclair : En cette occasion pas banale...

Fermeture : On va interpréter rien que pour vous...

Éclair : Le premier requiem improvisé de l'histoire de la musique...

Fermeture : La seule œuvre jamais composée...

Les deux : Par le compositeur oublié, Ludwig van Alzheimer. Musique Maestro !

Le Grand orchestre de la Fermeture éclair exécute alors un soundpainting pendant lequel les lettres de LA FERMETURE ÉCLAIR apparaissent à nouveau, effectuent un second mouvement pour écrire LEUR MÉTIER LA FARCE.

ACTE III.

Le Bal des fantômes

Dans le silence, une voix douce...

La Fermeture éclair : Nos aïeux ne meurent pas, nos amis ne meurent pas, nos proches ne meurent pas. Nos lieux de vies non plus ne meurent pas. Et pourtant ils disparaissent. Ils se diffusent, se condensent. Il y a une ville antique sous notre résidence. L'humain laisse des traces. Fulgurant et léger, il grave sans le vouloir le moindre de ses pas dans le sable mouvant. Sa présence est un poème, son être est un passage, et son absence est illusion. Être immatériel, c'est encore être. Les fantômes sont partout. Ils nous portent sur leurs épaules. C'est dans leur travaux que nous puisons notre fertilité.

L'orchestre entame La Zingara.

La Fermeture éclair : Nous reprenons leur chantier, adaptons leurs chants, et tout ce que nous créons s'insère malgré nous dans la ligne profonde qu'ils ont tracé.

Musique.

Les morts restent là.
Nos proches sont dans l'air que nous respirons.
Dans nos émotions, nos souvenirs,
Nous séjournons dans leur avenir.
Les veines bleues serpantant sur ton bras
Ton front sévère face à mon insouciance
Tes mots sensés après un jour de chance
Je me souviens de ça.
Je me souviens et tu es là.

Musique.

Les morts restent là.
Nos parents sont dans les rues que nous arpentons.
Dans nos émotions, nos souvenirs
Nous séjournons dans leur avenir.
La maison où je respire était là avant moi
Et dans ce jardin public où je t'ai rencontrée
Mes chers aïeux vous aussi vous aimâtes.
Je me souviens de ça.
Je me souviens et vous êtes là.

Musique.

Les morts restent là.
La Fermeture éclair existe puisque nous y penserons.
Dans nos émotions, nos souvenirs
Elle restera dans notre avenir.
Simplement elle est trop vieille.
C'est le moment, faut qu'on la pète
On l'a aimée pourtant, on l'aimera encore
Mais autrement, on l'aimera sans elle.
Nous n'irons plus à La Fermeture éclair
En s'en souvenant, on ira jouer ailleurs.

Fin de la Zingara. L'orchestre maintient une pédale (note tenue).

Vous, foule immense de tous nos ancêtres
Vous qui avez pensé et bâti
Vous qui avez chanté et écrit
Vous que je lis, écoute et sens
Tout autour de moi
Je vous révère et vous déteste à la fois.
Votre leg est un trésor
Fortune d'idée et de matière
Nous en mesurons le prix
Et nous en subissons le poids
Le passé souvent sublime
Est lourd à porter parfois.
Salut à vous, ô mes ancêtres,
C'est notre tour d'être vivants
C'est notre tour d'être Goliath
Donc permettez que l'on détruise
Un peu de cette ville exquise
Dans laquelle vous habitâtes.
C'est notre tour
De démolir
C'est notre tour
On va construire
Ce qui un jour s'écroulera.

Nous sommes medium et fantôme à la fois
Nous laisserons dans l'air des traces de nous
Nous sommes medium et fantôme à la fois
Nous laisserons dans la ville un souvenir un peu fou
Celui d'une aventure joyeuse
Dans un quartier en mutation
Celui d'une fin de vie heureuse
Pour des parpins et du béton.

L'orchestre lance alors en fanfare la musique du Bal des fantômes.

Soyez très attentifs, humains nés sur ce sol
C'est le grand effarement, la surprise intégrale
Les hommes et les choses, sans corps et sans faux -col
En êtres spirituels entrent dans les annales

**Entrez dans le grand bal des fluides animiques
Dansez sans vous faire mal au travers des loustics
Qui ne sont qu'une vision, une vie supra-physique
Entrez dans le grand bal, des gens ectoplasmiques**

Si t'es pas mort encore, tu es déjà fantôme
Dans une vie ou une autre, ton double fait des siennes
Tu laisseras sur terre bien plus que des mômes
Tu laisseras tes joies, tes risques et tes peines

**Entrez dans le grand bal des fluides animiques
Dansez sans vous faire mal au travers des loustics
Qui ne sont qu'une vision, une vie supra-physique
Entrez dans le grand bal, des gens ectoplasmiques.**

ACTE IV.

épilogue

Sur la musique enjouée d'Herman Düne, l'heure est aux remerciements...

Pendant le texte, la tête de la pelleteuse géante apparaît derrière le bâtiment. La tête balance sur la musique, mais cette apparition monstrueuse fait quitter la scène petit à petit à tous les musiciens.

Il n'y a pas de cérémonie digne sans son lot de remerciements. Nous n'y couperons pas.

Merci à La Fermeture éclair qui s'est ouverte est fermée.

Merci à le propriétaire qui a dit « c'est possible ».

Merci à le nouveau propriétaire qui a dit « mais bien-sûr ».

Merci à le monsieur convaincu qui a fait de ce lieu un lieu public.

Merci à les collectivités territoriales qui ont cru que une partie des impôts pouvaient être bien employée en soutenant l'association Amavada dans cette aventure

Merci à le public qui est venu

Merci à le public d'être revenu plusieurs fois

Merci à les bénévoles sans qui le public n'aurait pas pu venir.

Merci à l'équipe professionnelle qui a beaucoup été professionnelle.

Merci à les Services civiques qui ont été volontaires.

Merci à les artistes qui sont venus jouer du théâtre.

Merci à les artistes qui sont venus jouer de la musique.

Merci à les artistes qui sont venus exposer des expositions.

Merci à les techniciens qui ont fait du son, de la lumière, des décors

Merci à les artistes et les techniciens qui sont venus zoner, pour filer la main.

Merci à les bénévoles encore qui ont accueilli et aidé les artistes et les techniciens.

Merci à les spectateurs qui sont venus pour en avoir plein les mirettes

Merci à les programmeurs qui sont venus voir nos spectacles

Merci à nos voisins de la Presqu'île qui sont adorables

Merci à les autres associations avec qui on a fait ici plein d'événements

Merci à tous les zinzins qui nous ont fait confiance sans savoir

Merci à Pierre Waldeck-Rousseau qui a fait voter la loi 1901 sur les associations, sans savoir lui non plus.

Merci à les livres qui sont toujours beaux

Merci à les disques qui ont enchanté nos esgourdes

Merci à les images qui sont enchanteresses

Merci à les crayons qui ont écrit nos mots

Merci à les marteaux qui ont construit nos décors

Merci à Internet qui dépanne quand même vachement

Merci à les frigos qui ont rafraîchi les bières

Merci au public d'avoir mis les bières dans son ventre

Merci à la serpillère qui a épongé toutes les bières qui ont raté le chemin de nos bouches

Merci au soleil qui parfois s'est couché sans nous

Merci au bassin saint-pierre qui nous est resté fidèle

Merci aux ouvriers qui ont construit cet édifice il y a plusieurs dizaines d'années
Merci à la première pierre d'avoir été cassée le 1^{er} avril 2011
Merci aux autres pierres d'être restées solides
Merci au terrain d'avoir toujours été plat
Merci à l'imagination, qui ne nous a jamais laissé tomber
Merci à l'air qui a été respiré, sans qui nous n'aurions pas pu vivre ça.
Merci enfin à la Bibi de bien vouloir qu'on y déménage quand la Fermeture éclair sera devenue toute plate.
Merci, le dernier merci d'ici, aux artistes et techniciens qui ont fait don de leur temps pour que cette cérémonie puisse exister.

Alors que les musiciens jouent maintenant le morceau en acoustique au milieu du public, la pelleuse écrabouille petit à petit le vestibule jusqu'à ce qu'il n'en reste que des gravats...

Rideau.



© Emmanuel Fossey